



LABORATOIRE DE RECHERCHES
SOCIO-ANTHROPOLOGIQUES SUR
LES SYSTÈMES ORGANISÉS ET LES MOBILITÉS

LASMO

(Ex LASANEA)



REVUE DEZAN

VOLUME 10, NUMERO 2, 2022

UAC, DÉCEMBRE 2022



DEZAN

VOLUME 10, NUMERO 2, 2022

UAC, DECEMBRE 2022

Toute correspondance est adressée au :
Comité de Rédaction de la revue DEZAN
01 BP 526 Cotonou, République du Bénin
revuedezean@yahoo.fr

Toute reproduction sous quelle forme que ce soit est interdite et de ce fait passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la production du droit d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-717-X DU 4^{ème} trimestre

Dépôt Légal N°6378 du 4^{ème} trimestre

Ce numéro a été réalisé grâce à l'engagement, aux conseils et observations d'enseignants et chercheurs du Département de Sociologie-Anthropologie et d'autres entités de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey Calavi.

Nous tenons à témoigner de notre reconnaissance aux **Professeurs Michel BOKO, Guy Ossito MIDIOHOUAN, Ambroise MEDEGAN, Bertin YEHOUEYOU et Maxime da CRUZ.**

Dr. Narcisse YEDJI et Romuald T. SOSSOU ont assuré le recueil, l'agencement et la mise en forme des textes. Le tout, sous la supervision du Rédacteur en Chef par intérim **Dr. Codjo Timothée TOGBE**

R E V U E D E Z A N

Volume 10, NUMERO 2, Décembre 2022

Directeur de publication

Professeur IMOROU Abou-Bakari

Rédacteur en Chef par intérim

Dr Codjo Timothée TOGBE (MA)

Comité Scientifique

Professeur Michel BOKO (Bénin), Professeur Prospère I. LALEYE (Sénégal), Professeur Albert TINGBE-AZALOU (Bénin), Professeur Francis AKINDES (Côte d'Ivoire), Professeur Maxime Da CRUZ (Bénin), Professeur Thomas BIERSCHEK (Allemagne), Professeur Yendoukoa Lalle LARE (Togo), Professeur Albert NOUHOUAYI (Bénin), Professeur Gautier BIAOU (Bénin), Professeur Mamoudou IGUE (Bénin), Professeur DANIQUE TAMASSE Roger (Togo), Professeur Rock MONGBO (Bénin), Professeur Issiaka KONE (Côte d'Ivoire), Professeur Séri DEDY, Professeur Elisabeth FOURN (BENIN), Professeur Alkassoum MAIGA (BURKINA FASO), Professeur Roch Apollinaire HOUNGNIHIN (Bénin), Professeur Codjo Adolphe KPATCHAVI (Bénin), Professeur Abou-Bakari IMOROU (Bénin), Dr Emilia AZALOU-TINGBE (MC) (Bénin) et Professeur Lolouvou Foly HÉTCHÉLI (TOGO)

Comité de Lecture

Professeur Sylvain ANIGNIKIN (Bénin),

Professeur Paulin T. HOUSSOUNOU (Bénin), Professeur Albert TINGBE AZALOU (Bénin), Professeur Roch Gnahoui DAVID (Sénégal), Professeur IGUE Babatundé Charlemagne (Bénin), Professeur MIDIOHOUAN Guy Ossito (Bénin), Professeur MEDEGAN Ambroise (Bénin)

Recueil, agencement et mise en forme des textes

Dr Narcisse YEDJI & Tokandé Romuald SOSSOU

SOMMAIRE

ÉCRITURE MIGRATOIRE ET DÉCONSTRUCTION DU MYTHE DE L'ELDORADO DANS LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE, KÉTALA ET CELLES QUI ATTENDENT DE FATOU DIOME Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE & Kokouvi SOLETODJI _____	7
USAGE DES PRODUITS DOPANTS POUR LA PERFORMANCE SEXUELLE CHEZ LES JEUNES : CAS DU TRAMADOL DANS LA VILLE DE COME (BENIN) Odette Kouassiba Alihonou _____	23
REUSSIR AU CERTIFICAT D'APTITUDE PEDAGOGIQUE A L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE AU BENIN : NORMES ET STRATEGIES DES INSTITUTEURS ET DU CORPS D'INSPECTION Agbodjinou Germain Alladakan _____	42
VALEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES DU PALMIER À HUILE CHEZ LES PAYSANS AU SUD-TOGO Komivi Boko _____	62
LE DEFI DES PESANTEURS SOCIOCULTURELLES FACE AU PROCESSUS D'AMENAGEMENT DE LA VILLE D'ABOMEY Cossi Zéphirin DAAVO _____	78
PROBLÉMATIQUE DE LA GOUVERNANCE POLITIQUE : ENJEUX DES RAPPORTS ENTRE IDÉALISME PLATONICIEN ET RÉALISME MACHIAVÉLIEN DAHÉ Youldé Stéphane & GALA Bi Gooré Marcellin _____	104
MICRO-FINANCE ET DEVELOPPEMENT SOCIAL AU BENIN UNE MISE EN EVIDENCE THEORIQUE ET EMPIRIQUE DE LA RELATION DANS LE DEPARTEMENT DU BORGOU AU NORD-BENIN Kassimou DEMBA DIALLO _____	125
IMPACT DE LA PRECOCITE DE LA SCOLARISATION AU PRIMAIRE SUR LE RENDEMENT SCOLAIRE AU BENIN : CAS DU DEPARTEMENT DE L'ATLANTIQUE GARBA Kamel Arêo _____	144
IMPACT DE L'ARRETE N°196/MSLS/CAB/DU 20 OCTOBRE 2015 FIXANT LES MODALITES DE CESSIONS DES PRODUITS SANGUINS LABILES HUMAINS SUR LE DON DE SANG EN COTE D'IVOIRE KAMBE Kambé Yves _____	170
L'AGROÉCOLOGIE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE EN AFRIQUE : ENJEUX, PROBLÈMES ET PERSPECTIVES Any Desiré HOBIDO & Gbomené Hilaire KANON _____	187
DES « ENFANTS MICROBES » AUX « ENFANTS EN CONFLIT AVEC LA LOI » EN CÔTE D'IVOIRE : VERS UN DIALOGUE ENTRE L'ÉTHIQUE ET LE DROIT Tiéba KARAMOKO _____	204
PARADOXES DU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX ET CRISE ONTO-THÉOLOGIQUE DE LA MODERNITÉ Dr KOUMA Youssouf _____	223

DE L'UTILITE SOCIO-ECONOMIQUE DU COMMERCE DE RUE A LA DESORGANISATION URBAINE A KARA Eralakaza OURO BITASSE	240
ANALYSE SOCIOECONOMIQUE DE LA CONTRIBUTION DE L'ALTERNATIVE NUMERIQUE A LA DYNAMISATION DE LA CONSOMMATION DE FILMS BURKINABE OUEDRAOGO FELIX	260
LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES AU BURKINA FASO : LE CAS DES « MANGEUSES D'AMES » CHEZ LES MOOSE Rouamba Lydia	280
REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA DOUBLE PRATIQUE RELIGIEUSE CHEZ LES CHRETIENS CATHOLIQUES D'AGOUE (BENIN) P. Norbert SEHO GODOSSOU ; Charles Lambert BABADJIDE & Yarou GUERA CHABI YORO	310
TROUBLES SEXUELS ET AJUSTEMENT DYADIQUE CHEZ LES FEMMES ATTEINTES PAR LE CANCER DU SEIN A LA MATERNITE ISSAKA GAZOBI DE NIAMEY Dr AMADOU Soumana	329
ADMISSION MINORITAIRE DES JEUNES FILLES DANS LES FILIERES INDUSTRIELLES AU LYCEE PROFESSIONNEL REGIONAL GUIMBI OUATTARA DE BOBO-DIOULASSO, BURKINA FASO DRABO Zakaria & ZERBO Roger	353
LA RESPONSABILITÉ DES UNIVERSITÉS DANS LE DÉVELOPPEMENT DU CONTINENT AFRICAIN ZINSOUGA DEHOTO Léandre Sourou	379
RESISTANCE DES MENAGES DE COCODY-BLOCKHAUSS A L'USAGE DU SERVICE PUBLIC DE GESTION DES DECHETS SOLIDES MENAGERS EN COTE D'IVOIRE Lou Nazié Michèle ZOUHON	416
REPRESENTATIONS SOCIALES DU GENRE A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX AU BENIN Ornheilila Zounon ; Agnès Badou & Géraud Ahouandjinou	440
PRATIQUES CULTURELLES ET DESCOLARISATION DES ENFANTS A GBESSOU DANS LA COMMUNE DE SÔ-AVA PASCAL DOHOU	455
THE WANTED THRONE IN HAMLET, PRINCE OF DENMARK, JULIUS CAESAR AND MACBETH BY WILLIAM SHAKESPEARE CASIMIR COMLAN SOEDE	477
L'EXERCICE DU LEADERSHIP FEMININ AU SEIN DE L'UNION DES RIZICULTEURS DU CENTRE (UNIRIZ-C).DANS LA COMMUNE DE DASSA-ZOUME DARIUS VEGBA ; AMBROISE LALY& RODRIGUE S MONTCHO	497
ENJEUX ET DÉFIS DE L'INNOVATION DANS LA PRODUCTION DES CONTENUS MÉDIATIQUES EN CÔTE D'IVOIRE JEAN-CLAUDE OULAI	515
LES MIGRANTS NIGERIENS AU BENIN : CHOIX DES ITINERAIRES ET DES DESTINATIONS	
SAHGUI Nékoua P. Joseph & AMOUZOUVI H. Dodji	540

LES MIGRANTS NIGERIENS AU BENIN : CHOIX DES ITINERAIRES ET DES DESTINATIONS

SAHGUI NÉKOVA P. JOSEPH

Enseignant-Chercheur à l'UAC

BP : 2670-Abomey-Calavi (BENIN), Tél : (229) 95 21 69 60/97 35 20 45

e-mail : sahpojos.lakrohoun@gmail.com

AMOUZOUVI H. DODJI

Enseignant-Chercheur à l'UAC

Résumé

Les migrations transfrontalières sont l'une des dynamiques les plus visibles en Afrique de l'Ouest comme partout ailleurs dans le monde. Elles sont l'un des défis pour les pays ouest-africains dont les familles ont été séparées par les frontières artificielles issues de la balkanisation de l'Afrique. De nature qualitative, la présente recherche vise à analyser dans une approche historique, les raisons du choix des itinéraires et des destinations des migrants nigériens au Bénin. La démarche méthodologique adoptée est basée sur les techniques de collecte des données telles que la recherche documentaire, les entretiens, l'observation directe et les récits de vie. Avec un échantillon de choix raisonné de 37 acteurs, la théorie des réseaux relationnel et celle transnationale ont permis d'analyser les résultats empiriques. Les résultats de cette recherche montrent d'abord que la position géographique du Bénin comme point d'ouverture des pays sahéliens vers l'océan atlantique et l'existence du port en eau profonde desservant les pays de l'arrière-pays, dont le Niger, favorise la migration des Nigériens vers le Bénin qui sont pour la plupart des commerçants. Ensuite, la migration est un rite initiatique, un facteur de détermination et de réussites sociale et économique pour de nombreux migrants Nigériens (Haoussa et Zarma) au Bénin. Une fois au Bénin et dans les grandes villes comme Parakou, Cotonou et Porto-Novo, ils ont pour point de chute les quartiers comme Zongo dont la majorité des habitants sont à dominance musulmane. Enfin, les mosquées étant les lieux de rencontres entre amis et parents, ces migrants nigériens sont

vite intégrés à cause de leur appartenance religieuse. La religion musulmane est de ce fait un facteur favorisant leur intégration sociale et économique dans le pays d'accueil.

Mots-clés : Nigériens, Migration, Appartenance religieuse, Itinéraires, Destinations.

Abstract

Cross-border migration is one of the most visible dynamics in West Africa, as everywhere else in the world. They are one of the challenges for West African countries whose families have been separated by the artificial borders resulting from the balkanization of Africa. Qualitative in nature, this research aims to analyze in a historical approach, the reasons for the choice of routes and destinations of Nigerian migrants in Benin. The methodological approach adopted is based on data collection techniques such as documentary research, interviews, direct observation and life stories. With a sample of reasoned choice of 37 actors, the relational network theory and the transnational theory made it possible to analyze the empirical results. The results of this research first show that the geographical position of Benin as an opening point for the Sahelian countries towards the Atlantic Ocean and the existence of the deep-water port serving the countries of the hinterland, including Niger, promotes the migration of Nigeriens to Benin who are mostly traders. Then, migration is an initiation rite, a factor of determination and social and economic success for many Nigerian migrants (Haoussa and Zarma) in Benin. Once in Benin and in the big cities like Parakou, Cotonou and Porto-Novo, they have as their base neighborhoods like Zongo where the majority of the inhabitants are predominantly Muslim. Finally, mosques being places where friends and relatives meet, these Nigerian migrants are quickly integrated because of their religious affiliation. The Muslim religion is therefore a factor favoring their social and economic integration in the host country.

Keywords: Nigeriens, Migration, Religious affiliation, Itineraries, Destinations.

Introduction

En Afrique, au sein des régions et entre les pays, il y a beaucoup de migration transfrontalière (Ndiaye, M, 2010). Au Bénin, les tendances migratoires s'inscrivent dans une logique de dynamique impulsée par des zones de grandes opportunités offertes par les villes (J. Sahgui, 2017).

Les migrations internationales en Afrique de l'Ouest, animent, aujourd'hui, une dynamique de régionalisation aux réticulaires multiples qui sans perdre leur ancrage local se rattachent à la mondialisation des circulations migratoires contemporaines (Ndiaye M et Robin N, 2010). En examinant de près la migration volontaire, l'accent est toujours mis sur l'impact économique et/ou le rôle que jouent les migrants dans leur pays d'origine et/ou d'accueil. En effet, les « aspirations migratoires » considérées comme « la conviction que partir serait mieux que rester » (Carling J et Collins F, 2018) sont actuellement devenues un outil conceptuel couramment utilisé pour tenter de comprendre ce qui pousse les gens à migrer, et elles sont fondées sur la compréhension qu'a un individu de la société et de l'environnement dans lesquels il se trouve et sur son interaction avec ceux-ci. En effet, mettre l'accent sur les aspirations, et les capacités qui permettent de les réaliser signifie s'éloigner du rationalisme économique qui avait sous-tendu de nombreuses théories fonctionnalistes de la migration, par exemple le paradigme « push-pull » (modèles d'attraction et de répulsion), et comprendre que les attitudes d'une personne à l'égard de la migration sont façonnées par son contexte social.

Les migrants ont tendance à se déplacer vers les villes où ils s'attendent à trouver de meilleures opportunités qui résultent de la concentration des activités économiques ou d'un environnement plus sûr que dans leur lieu de résidence actuel. Pour Lohnert B (2017), les migrants peuvent se déplacer vers les villes pour les raisons suivantes : diversifier les revenus du ménage ; en réponse à des chocs environnementaux ; à la suite de troubles sociaux et politiques dans les zones rurales ; ou en réponse à la perte de moyens de subsistance due au changement climatique et à l'accès de plus en plus difficile.

L'histoire migratoire du pays a connu quatre phases essentielles. « Une

phase précoloniale et coloniale, une phase couvrant l'indépendance et la période révolutionnaire (1960-1972), une phase allant de la période révolutionnaire à la veille de la Conférence nationale (1972-1990) et une dernière phase commençant avec la Conférence nationale de février 1990» (OIM, 2011 cité par Sossou B, 2019). Selon l'OIM (2011) cité par Sossou B (2019), la communauté la plus nombreuse était les Nigériens (34,8 %).

À l'exception des mouvements de réfugiés liés à une recherche de protection internationale, et des expulsions d'étrangers, les mouvements migratoires semblent donc, au cours de cette période, relativement bien structurés autour de pôles d'immigration bien identifiés, et de réseaux de solidarité ethnique pré-existants (UNHCR, 2008). En effet, les migrants nigériens sont présents un peu partout au Bénin et surtout dans les principales villes notamment Cotonou, Parakou et Porto-Novo. Généralement investis dans le secteur informel, ils sont pour la plupart des commerçants itinérants ou non de pagnes, de tissus, de vêtements, des appareils de toutes sortes et des marchandises emballées provenant de régions plus éloignées. Les observations empiriques permettent de constater que les migrants nigériens, lorsqu'ils quittent leur pays, empruntent plusieurs itinéraires. Et généralement, ils se dirigent vers des destinations où se trouvent déjà les ressortissants de leur village ou plus largement de leur ethnie. D'autres par contre ont pour destination les quartiers "des étrangers" communément appelés quartiers zongo. C'est dans ce contexte que la solidarité religieuse est mise en jeu pour faciliter leur accueil et leur intégration. Les réseaux culturels à travers l'ethnie et la religion constituent à cet effet des facteurs explicatifs des choix des itinéraires et des destinations des migrants nigériens au Bénin. Cette recherche a pour objectif d'analyser les choix des itinéraires et des destinations des migrants nigériens au Bénin. Aux fins d'atteindre cet objectif, une démarche méthodologique a été adoptée.

1. Démarche méthodologique

Il est question de présenter de façon succincte le cadre de la recherche et la méthode d'investigation ayant permis d'obtenir les résultats qui sont restitués dans cet article.

1. 1. Nature et méthode

De nature qualitative, cette recherche porte sur une population composée de deux principaux groupes cibles. D'une part, les jeunes nigériens en âge de fournir des informations utiles et les adultes nigériens, puis d'autre part, les responsables des ressortissants des Nigériens. Tous ces acteurs ont donné des informations détaillées sur le choix des itinéraires et des destinations des Nigériens lorsqu'ils quittent leur pays d'origine. En effet, pour faire partie de cette cible, il faut être Nigérien (Zarma, Haoussa ou Peuhl) et résider dans les villes de Cotonou, Parakou et Porto-Novo pendant au trois cinq (3) ans. La technique d'échantillonnage du choix raisonné a été utilisée pour sélectionner ces informateurs et elle a permis de retenir trente-sept (37) acteurs pour le compte de cette recherche après saturation thématique des données. Pour la collecte des données sur le terrain, les techniques de recherche utilisées sont la recherche documentaire, l'entretien semi-structuré, l'observation et les récits de vie. Le traitement des données est fait de façon manuelle. Par ailleurs, il a été procédé à la transcription et à la catégorisation thématique des données puis elles ont été soumises à une analyse de contenu suivant la perspective théorique des réseaux relationnelle et celle transnationale. Les acteurs ont été rencontrés et interviewés dans les quartiers Zongo de Cotonou et de Parakou, puis de Gbègo à Foun-foun Soudji à Porto-Novo et enfin dans les mosquées centrales de ces quartiers respectifs.

1.2. Présentation des milieux de recherche

L'enquête s'est déroulée dans les trois villes à statut particulier que sont Cotonou, Parakou et Porto-Novo. Cotonou représente la seule commune du département du Littoral et est limité au nord par la commune de Sô-Ava et le lac Nokoué, au Sud par l'Océan Atlantique, à l'Est par la commune de Sèmè - Kpodji et à l'Ouest par celle d'Abomey-Calavi et compte aujourd'hui environ 144 quartiers répartis sur treize (13) arrondissements. C'est une ville multiculturelle au croisement des traditions et de la modernité. Les quartiers de l'Est sont reliés à la partie Ouest par trois ponts. À l'Ouest de Cotonou, se trouvent le Port Autonome et l'Aéroport International qui font de la ville, la plus importante porte d'entrée et de sortie du Bénin, tandis que l'Est dispose d'une vaste zone industrielle. Sa population est de 679 012 selon le

RGPH4 (INSAE, 2013).

La ville de Porto-Novo, capitale du Bénin est située au sud du Bénin à 30 km de Cotonou, et est limitée au nord par les communes d'Akpro-Missérété, d'Avrankou et d'Adjarra ; au sud par la commune de Sèmè-kpodji ; à l'est par la commune d'Adjarra ; à l'ouest par la commune des Aguégué. La ville de Porto-Novo compte 264 320 habitants (INSAE, 2013). Le commerce demeure l'activité principale à Porto-Novo et son économie locale repose essentiellement sur le secteur informel.

La commune de Parakou est située au Sud du département du Borgou, entre la commune de N'Dali au Nord et celle de Tchaourou au Sud. Parakou s'étend sur 441 m² et 66 % de sa superficie est urbanisée faisant de la ville, le principal pôle d'attraction urbain du Nord-Bénin et le deuxième pôle industriel du pays après Cotonou. Ceci s'explique du fait de sa localisation géographique. En effet, la commune se trouve au carrefour des grands axes routiers entre Cotonou et les pays de l'hinterland (Niger, Burkina Faso, Mali). Elle est aussi le terminus de la voie ferrée en partance de Cotonou pour le transport des marchandises. Sa position centrale lui confère aussi un rôle primordial dans le transport des marchandises vers les pays voisins notamment le Togo et le Nigeria. Cette position attractive a entraîné, depuis l'époque coloniale, de fortes vagues de migration (CARDER, 2013). Selon l'INSAE (2016), la population de Parakou est de 255 478 habitants en 2013. Du fait de la forte migration, on rencontre dans la ville une grande diversité d'ethnies dont les plus présentes sont les Bariba (31,87 %), les Fon (15,96 %), les Yoruba (13,92 %) et les Dendi (12,61 %) (CARDER, 2013).

Les terrains sur lesquelles les investigations ont eu lieu sont présentés par les quatre figures suivantes. La première figure (Fig 1) est illustration de la commune de Porto-Novo. La seconde figure (Fig 2), présente les différents arrondissements et quartiers de ville de la commune de Parakou. La troisième figure (Fig 3) montre la commune de Cotonou et la quatrième figure n'est autre que la carte administrative du Bénin. À travers cette carte du Bénin, on peut aisément constater que ces trois communes du Bénin sont les plus peuplées. De plus, elles sont reliées entre elles par des routes qui permettent aux populations de mouvoir sans grandes difficultés.

La démarche méthodologie a permis de collecter des données de théoriques et empiriques. La substance de ces données est ainsi restituée à travers la section suivante.

2. RÉSULTATS

Les données empiriques collectées ont permis, à la suite d'un traitement rigoureux, de présenter les résultats ci-après en trois points clés.

2.1. La position géographique du Bénin, un facteur incitateur à la migration des Nigériens

Les informateurs ont dans l'ensemble évoqué la position géographique du Bénin comme un élément expliquant la migration vers le Bénin. Le Bénin constitue également un passage important pour les pays enclavés de l'arrière-pays voisin que sont le Niger, le Burkina Faso et le Mali. En effet, le Bénin partage une frontière avec le Niger au Nord-Est. De plus, ces deux pays voisins sont reliés par une voie inter-État qui favorise la mobilité transfrontalière entre ces deux peuples. Un informateur laisse entendre que :

Le Bénin n'est pas aussi éloigné du Niger. Lorsqu'on considère mon village par rapport aux autres pays de la sous-région, le Bénin est très proche. De Dosso à Gaya, ce n'est pas trop loin et si tu te retrouves à Gaya, tu es déjà au Bénin, car c'est la frontière. Lorsque tu prends le bus à Dosso ou à Gaya, pas de souffrance sur la voix, c'est directement à Parakou ou à Cotonou. Le goudron traverse les grandes villes. En plus de cela, le Bénin dispose d'un port qui dessert plusieurs pays. Les gens viennent du Togo et du Nigéria pour acheter des marchandises au port de Cotonou ; ce qui fait qu'il y'a beaucoup de marchés dans le pays. La main d'œuvre est sollicitée. Il faut reconnaître que la traversée de la frontière est beaucoup plus simple du côté du Bénin. J'ai fait d'expérience ailleurs et j'ai vu la différence. Pour rentrer dans d'autres pays comme le Nigéria, le Burkina Faso ou le Togo, ce n'est pas facile. Il y a trop de tracasseries militaires et surtout policières. L'entrée au Bénin est très facile. (Salissou, 47 ans, commerçant de tissus à Cotonou).

Généralement, les Nigériens qui migrent vers le Bénin le font à partir de Niamey ou Dosso. Car, les bus des transports communs empruntent les tronçons Niamey-Dosso-Cotonou avec des escales dans les grandes villes notamment à Parakou. Ceux qui sont au Sud de Niamey prennent

départ à partir de Dosso. Il faut dire que le prix de transport est minutieusement calculé avant de savoir où prendre le bus du transport commun pour le Bénin. « *Moi, je suis très loin de Niamey. Je vis à Zinder. Lorsque je voulais venir au Bénin, de Zinder, je suis d'abord arrivé à Maradi puis Dosso. C'est de là que j'ai pris le bus pour arriver à Parakou ça fait déjà 10 ans* » (Ibrahim, 28 ans, vendeur de la viande grillée à Parakou). Selon les résultats, les migrants nigériens estiment se sentir comme chez eux en territoire béninois. Ainsi, la sensation de se sentir chez soi et la proximité avec le pays d'origine sont déterminantes dans le choix des destinations. À ce sujet, un informateur affirme :

... je me sens comme chez moi ici à Porto-Novo. Je ne me suis jamais senti à l'étranger depuis vingt ans que je vis ici (rire). Behhh tous mes enfants ont fréquenté au Bénin avant de commencer le commerce. Mieux, lorsqu'il y a quelque chose (cérémonie de baptême, mariage ou funérailles) au village (Niger), pour nous qui sommes au Bénin, le transport nous revient souvent moins cher plus que nos frères qui sont très loin (Ghana, Côte-d'Ivoire ou Togo). Parfois, moi-même je ne voyage pas. C'est mon jeune frère qui est à Parakou que j'envoie et après il me rend compte. Quoi de plus bon que de se sentir à l'aise dans un milieu. Ici nous sommes très proches de la frontière avec le Nigéria, il m'arrive de me rendre là, mais je retourne toujours ici et je n'envisage pas de rester au Nigéria. Bien tu vois un peu non... (Ibrahim, 56 ans, vendeur des tissus et pagnes à Ouando à Porto-Novo).

Ces propos montrent que le choix de migrer au Bénin n'est pas anodin. C'est donc suite aux expériences que de tels propos sont tenus. Il ressort donc que la proximité avec le Bénin et la facilité avec laquelle le pays est traversé influencent positivement la migration des Nigériens. Mieux, l'existence du port de Cotonou attire aussi les étrangers « *la plupart des commerçants ambulants : kola, cigarettes, bonbons, café, friperies (chaussures, pantalons, tee-shirts...), objets électroménagers autour du port de Cotonou et un peu partout dans la ville sont des nigériens* » (Youssoufa, 23 ans, vendeur de friperies à Cotonou). En outre, les résultats indiquent que le Bénin reste un pays où l'environnement social et politique est favorable pour vivre et mener à bien des activités. C'est du moins ce qu'a souligné un informateur :

Le Bénin n'est pas caché. Son port fait parler de lui dans la sous-région. Aussi, il est calme, c'est un pays de paix. Et dans un pays, même si on ne gagne pas beaucoup et on vit dans la quiétude, c'est déjà très important à mes yeux. Depuis que je suis venu ici à Parakou, je n'ai jamais rien senti de troubles, de violences et bagarres entre les ethnies ou entre les groupes. Sinon tout se passe bien au Bénin. Parakou est la ville la plus animée au Nord, de plus, le Dendi et le Zarma sont similaires et on s'entend très bien. D'ailleurs, on ne peut pas se fâcher l'un contre l'autre. Les marchés de Parakou sont bien animés. (Ousséni, 56 ans, vendeur des tissus et pagnes à Zongo à Parakou).

Cette affirmation montre qu'outre la visibilité du Bénin à travers sa position géographique, son port et son ouverture sur le Niger, sa stabilité sociale et politique facilite la migration des Nigériens. Par ailleurs, Parakou est un carrefour incontournable au Nord et plus animé. « Parakou est en quelque sorte le Cotonou de tout le Nord Bénin. C'est une ville où il fait bon vivre » dixit un migrant. Parakou est une ville avec un brassage séculaire qui lui donne jusqu'aujourd'hui, une réputation de tolérance à l'égard des autres peuples qui viennent s'y installer. Une tolérance très bénéfique pour le commerce régional¹. Des liens de fraternité très forts existent entre les Zarma, groupe socioculturel du Niger et les Dendi au Bénin. Ces liens, communément désignés par *Bassè* et qui remonteraient à un passé lointain favorisent une cohabitation paisible entre ces peuples. Lesquels peuples ont en partage de nombreuses réalités sociales et culturelles. Pour les Nigériens, la migration a une connotation hautement socio-économique.

2.2. Migration : un rite initiatique et élément de réussite sociale et économique

Pour suivre l'itinéraire migratoire des migrants nigériens au Bénin, il a été utile de focaliser les entretiens sur des migrants principaux c'est-à-dire ceux qui pourraient disposer de plus d'informations possibles. Il faut dire que la majorité des migrants interrogés ont parcouru les trois principales villes. Les destinations plus lointaines se font en fonction des opportunités disponibles sur place. Si les facteurs économiques sont

¹ www.gouv.bj : destination Bénin : Parakou, ville cosmopolite et pôle économique du septentrion.

manifestement très importants dans la décision de migrer, ils ne disent pas tout, d'autres tendances et conclusions notables peuvent être tirées des raisons invoquées par les personnes interrogées pour avoir quitté leur pays d'origine. Selon les résultats, la migration est un rite initiatique. En effet, le Nigérien est à l'origine un nomade, il est, de ce fait, appelé à migrer. C'est dans ce contexte que les enfants nigériens sont initiés dès le bas âge à l'élevage ou au commerce. Ce qui à l'avenir les prépare pour la migration. Selon un informateur, « *il faut initier les enfants aux pratiques quotidiennes pour qu'ils soient aguerris et faire face à la vie. Comme ça avec le temps, ils peuvent partir loin pour se réaliser* ». Pour un autre, « *le Nigérien a migré, il migre et va toujours migrer. Et pour réussir sa vie, il faut s'y accrocher* ». Les observations empiriques ont révélé des enfants qui aux côtés de leurs parents vendent des marchandises. C'est ainsi qu'ils apprennent les secrets du commerce pour ensuite migrer vers d'autres contrées. Selon ce vendeur de draps et de tissus :

« Pour être ici aujourd'hui, il a fallu que je suive mon oncle maternel. C'est lui qui m'a initié à la migration et c'est à cause de lui que je suis devenu ce que je suis aujourd'hui. Il m'a pris chez ma maman pour Malanville en 1983 et j'étais au CE1 au Niger. À l'époque j'avais 10 ans. De là, nous sommes partis à Djougou. Sept ans après, nous sommes venus à Parakou. De Parakou, nous sommes allés à Cotonou pour faire 15 ans. C'est après que nous sommes revenus à Parakou où il s'est installé en 2006. Chaque étape a ses réalités et j'ai appris beaucoup de choses directement ou indirectement chez lui. Avant d'être ici, j'ai déjà fait la Côte d'Ivoire, le Nigéria et le Togo. Ce petit-là (en doigtant) est mon neveu, je suis en train de lui apprendre notre manière de vivre aussi. Dans peu de temps, il va évoluer tout seul. Je vais dire qu'il est en apprentissage ». (Mamoudou, 50 ans, commerçant de draps et pagnes, à Parakou)

Il ressort de ces propos que la migration est un rite initiatique et cette initiation commence dès le bas âge. C'est donc à travers cette initiation qu'on acquiert les secrets du commerce et plus largement de la migration. Comme le soutient un informateur, « *la migration est à la fois une initiation et un moyen pour réussir sa vie* » (Ali, 37 ans, vendeur de pièces téléphoniques à Porto-Novo). Un Nigérien doit migrer pour être socialement et économiquement reconnu. C'est du moins ce qui

ressort des résultats de terrain. Les itinéraires de cet informateur en sont la preuve.

«Moi, j'ai beaucoup migré dans la clandestinité et avec les grands dans le Maghreb à travers la Lybie et l'Algérie. Le voyage dans ces pays a été à chaque fois un calvaire parce qu'il fallait traverser le désert. Nous avons été rapatriés plus d'une fois. Et, c'est suite à la sécheresse des années 80 que j'ai décidé de rejoindre Parakou au Bénin chez un frère aîné. En moins de dix (10) ans, je suis revenu à Niamey avec cinq cent mille (500 000) francs CFA et personne ne me croyait capable de réunir une telle somme. Cela se comprend parce que nos villages sont en état de perdition totale. Il était difficile d'y trouver des jeunes de mon âge, car tout le monde était parti en aventure. S'il arrivait de voir un jeune dans la rue, ce qui est sûr, c'est un étranger. On ne rencontrait que les femmes, de petits enfants et les personnes âgées. Il n'était pas intéressant pour moi de rester encore longtemps entre les femmes seules dont les maris sont à l'étranger depuis des décennies. C'est difficile de résister à la tentation surtout quand on n'est entouré que de jolies femmes, de surcroît en manque d'amour. Quand tu es dans une telle situation, tu deviens en même temps une personne suspecte, profitant de l'absence des autres pour courtiser leurs femmes. En plus, tu es traité de fainéant et d'incapable. C'est pourquoi après avoir séjourné un peu, j'ai repris à nouveau la route pour cette fois-ci me retrouver à Cotonou. Avant de partir, j'ai dû travailler un peu la terre, car l'argent a servi à construire. Et de nos jours, si tu veux être respecté et considéré, il faut aller en aventure pour chercher un peu. On est souvent mieux que ceux qui sont restés sur place» (Boubé, 52 ans, vendeur de portables à Gbègo à Porto-Novo).

La migration de Boubé a commencé d'abord par les pays du Maghreb. Son parcours est aussi spécifique dans la mesure où il a passé une grande partie de sa vie dans la migration. On retient deux moments forts dans son récit : celui de son itinéraire pour rejoindre les pays du Maghreb dans la clandestinité et celui de son voyage pour rejoindre le Bénin à travers Parakou et Cotonou. Partir était devenu la marque de fabrique des jeunes qui aspirent à avoir une certaine reconnaissance sociale et économique. Le cas de Boubé explique mieux cette quête de reconnaissance puisqu'il partait pour éviter le regard des autres. Il partait pour ne pas être victime de certains traitements infligés à ceux qui restent au village et qui dans la société traditionnelle, sont lourds à porter et pour l'individu et pour toute sa famille. Quoi de plus

dévalorisant que d'être considéré comme un homme sans ambition ? Pour éviter cette honte, Boubé a quitté le Niger pour Porto-Novo : « *cet argent m'a permis de payer mon transport pour le Bénin avec une petite escale à Parakou et de là-bas, je suis descendu à Porto-Novo.* » (Boubé, 52 ans, vendeur de portables à Gbègo à Porto-Novo). Pour un responsable des Nigériens à Cotonou, « *la plupart des villages surtout Délla au Niger se vident de leurs bras valides à cause de la migration qui est devenue un phénomène social* ». La migration a ainsi occasionné le déplacement massif des bras valides c'est pourquoi les migrants sont obligés de payer les services d'autres personnes restées sur place pour les remplacer dans les travaux champêtres. Selon Idrissa, vendeur de pagnes à Parakou, « *lors des travaux champêtres, j'envoie l'argent pour payer à ceux qui s'adonnent à l'agriculture et les migrants venus du nord Togo et Bénin* ». Comme évoqué plus haut, les facteurs économiques sont très importants dans les décisions de migrer. C'est pourquoi les migrants nigériens affirment être à la quête des meilleures conditions d'existence. « *Il faut chercher l'argent par tous les moyens voulus par Dieu. Et Dieu merci, nous gagnons un peu un peu. Actuellement, je suis en train de construire quelque chose au village. Toute la famille est fière de moi. En tout cas, c'est mieux d'aller en aventure que rester au village.* » (Adamou, 38 ans, vendeur des bijoux à Porto-Novo). Les informateurs sont unanimes pour dire que l'aventure ou tout simplement la migration permet de réaliser un tant soit peu ses rêves. « *Si tu restes sur place, tu ne peux rien faire dans ta vie. Le seul moyen pour avoir l'argent, se marier, nourrir ses familles et penser à construire, c'est de migrer. C'est pourquoi notre mode de vie à l'étranger est très simple et particulier.* » (Mamoud, 28 ans, commerçant à Parakou). Ainsi pour les migrants, les loisirs et réjouissances sont synonymes de gaspillage et donc, ne s'inscrivent pas dans cette logique. La décision de migrer chez les Nigériens résulte généralement d'une stratégie de l'ensemble de la famille aux fins de maximiser les revenus. Il apparaît donc une logique de survie dans la perception de la migration des Nigériens. En effet, les migrants cherchent à extraire les familles et le milieu social d'origine de leur état de pauvreté extrême. *Mes débuts étaient un peu difficiles, mais aujourd'hui, ça va beaucoup mieux. J'ai deux femmes, j'ai construit au village et j'ai une voiture. Même si je ne*

dispose pas tout, j'ai ce qu'il faut pour mieux vivre. (Idrissa, 59 ans, commerçant à Porto-Novo). À la lumière des résultats, la migration est un élément de réussite sociale et économique pour de nombreux migrants nigériens. Par ailleurs, un troisième facteur qui favorise la migration et surtout qui fait du Bénin une destination de choix pour les Nigériens est la religion.

2. 3. L'Islam : facteur d'intégration des migrants nigériens

Les résultats obtenus révèlent que la religion est un facteur d'intégration et de pacification des migrants. Chez les migrants nigériens, l'Islam facilite leur intégration sociale et économique. En effet, lorsque les migrants arrivent à destination, ils s'orientent généralement vers les quartiers Zongo et plus précisément vers les mosquées. Ces mosquées, en dehors d'être des lieux de cultes, représentent des lieux par excellence de rencontre des amis et membres de famille. Elles constituent également des dortoirs occasionnels et des lieux de repos. Comme en témoigne ce migrant : *« dans nos activités de la journée, le commerce ambulante, nous avons des heures de repos entre 12 h et 14 h, nous allons nous reposer et on se retrouve souvent dans les mosquées. Personne ne peut vendre à longueur de journée sans repos. »* (Sadou, 35 ans, commerçant ambulante de tissu à Cotonou). Les mosquées sont considérées comme lieux de repos et c'est à travers elles que les migrants se sentent en interaction. Un jeune migrant d'une trentaine d'années relate sa première foulée sur la terre béninoise à Cotonou :

« Lorsque je quittais mon village pour mon aventure au Bénin, je ne connaissais personne. J'ai pris le bus à Dosso et tu sais, j'avais une seule chose en tête : lorsque tu es musulman, tu ne peux te perdre une fois à destination. Là où je suis descendu (Zongo, Cotonou), c'est des gens de ma grande communauté (en faisant allusion à l'Islam). En Islam, on est tous des frères. Même si, tu n'es pas Zarma ou Haoussa et tu descends dans un milieu où il y'a des musulmans, tu es déjà avec ta famille. Dans l'Islam, tous les musulmans sont frères. On peut aimer une personne rien qu'à cause d'Allah. Ainsi, une fois descendu donc à Cotonou, je me suis orienté vers la mosquée centrale pour me reposer. Bien entendu, je me suis renseigné. C'est à 13 heures que je me suis réveillé pour m'apprêter à la prière de Zhour (midi). Juste après la prière, j'ai approché un fidèle qui parle la même langue (Zarma) que moi pour

lui dire que je suis étranger et je viens de descendre du bus et que je n'ai personne ici. C'est ainsi que de bouche à oreille, la nouvelle liée à ma présence est répandue. Ils se sont mobilisés dans la mosquée et échangés sur ma situation. C'est ainsi qu'un homme, grand commerçant import-export a décidé de m'amener avec lui. Mais c'est le soir après la prière d'Ichaï (nuit) que nous sommes rentrés à la maison chez lui. J'ai travaillé avec lui pendant plus de cinq (5) bonnes années c'est après ça que je suis devenu autonome et je gère mon propre commerce à travers les pièces détachées de téléphones». (Hassane, 32 ans, vendeur de pièces téléphoniques à Zongo à Cotonou).

Ces propos montrent clairement que la religion musulmane facilite l'accueil et l'hébergement voire l'adoption des nouveaux migrants. Ne connaissant personne dans le milieu, le migrant à cause de sa religion, s'est fait un tuteur migrant aussi qui lui a permis de devenir plus tard autonome. Un autre migrant va dans le même sens lorsqu'il laisse entendre ces propos.

«Je suis arrivé ici à Porto-Novo en 2008. J'entendais le nom du Bénin seulement, mais je ne connais pas le pays. Moi-même, mon village n'est pas loin de Tahoua en allant vers la zone désertique du pays. J'ai plusieurs fois migré avant de venir à Porto-Novo parce que j'ai un frère du village qui vit ici (Porto-Novo). Dans ma vie, je suis allé plus d'une fois au Nigéria. Je suis allé au Maghreb (Lybie, Algérie) et au Tchad. C'est mon dernier voyage qui m'a amené au Bénin. Lorsque je suis descendu à Gaya, j'ai pris un bus pour descendre à Cotonou (Zongo) et ensuite je me suis renseigné et j'ai pris le bus pour descendre à Oganla gare. C'est de là que j'ai demandé le marché des zarma (baba). Rapidement on m'a orienté vers Gbègo et je me retrouver là. Ce petit marché à vrai dire appartient plus aux étrangers qu'aux Béninois, car les Béninois sont complètement effacés de ce lieu. Du marché, je me suis dirigé vers une petite mosquée sise derrière le marché suite aux orientations. C'est là je me repose et après la prière, j'ai demandé d'après mon ami Ali qui en effet, est déjà parti au Nigéria. C'est ainsi qu'un frère nigérien et musulman (Sadou vendeur de téléphones à Gbègo) m'a hébergé chez lui. Une semaine après, il m'a trouvé un service de gardiennage. Après cinq (5) ans de travail, je me suis converti en vendeur d'habits, de pantalons et tapettes, achetés à Lomé ou à Cotonou. Ça dépend du marché, mais actuellement, ces tenues vestimentaires sont prises à Cotonou surtout depuis Covid 19. Avant de le faire, mon tuteur m'avait demandé de lui faire le point de mes économies. C'est comme ça il m'a complété 250 000 FCFA sous forme de prêt sans intérêt». (Hamza, 52 ans, vendeur des vêtements à Gbègo à Porto-Novo).

Il ressort de ces discours une logique de solidarité entre les migrants. Cette solidarité très forte permet donc aux migrants de s'intégrer facilement. C'est au nom de cette solidarité que les nouveaux migrants n'ayant aucun contact au Bénin sont accueillis et hébergés. L'accueil et l'hébergement des nouveaux migrants ne sont donc pas rémunérés, mais, une fois autonomes, ils se prennent en charge. L'Islam apparaît ainsi comme un facteur d'intégration sociale et économique des migrants dans les pays d'accueil.

Discussion

La migration est au cœur du processus de développement dans tous les pays. La position géographique du Bénin avec son port en eau profonde, mieux, la « proximité des pays d'origine et de destination, la porosité des frontières » (Melde et *al.*, 2014) sont des éléments qui facilitent la migration des Nigériens au Bénin. Ceci est aussi le fruit d'accords entre les pays de la CEDEAO sur la libre circulation des personnes et des biens. Le Protocole de 1979 sur la liberté de circulation des personnes, le droit de résidence et l'établissement, entré en vigueur en 1980, constitue le cadre juridique de la liberté de mouvements dans la sous-région.

Tout Nigérien est initié à la migration comme le témoigne clairement cet informateur : « *en tant que Sahéliens, nos parents nous éduquent et nous forment dès l'enfance à la migration* ». Et puisque « le Sahel a toujours abrité une variété de populations nomades » (OIM, 2020), il s'ensuit que la migration est une pratique quotidienne. À cet effet, elle apparaît comme un rite initiatique. Les résultats ont révélé que les Nigériens migrent pour assurer la prise en charge des besoins fondamentaux de la famille (nourriture, santé, éducation, etc.). Ces résultats sont conformes à ceux d'Afro baromètre² pour qui « toutes les personnes interrogées citaient les considérations économiques (« difficultés économiques », « pauvreté » et « meilleures perspectives commerciales ») comme la raison la plus importante pour laquelle elles ont migré » (Afro baromètre, 2019). C'est ainsi que pour réaliser leurs

² <https://afrobarometer.org/online-data-analysis>

projets visant à se marier et améliorer les conditions de vie de leurs familles d'origine, « la migration leur apparaît comme la seule stratégie possible d'autonomisation » (Daum, 1998). Allant dans le même ordre d'idées, Natali et Isaacs (2020) écrivent que le « déplacement est principalement dû à des facteurs économiques. Car pour ces auteurs, « les transferts de fonds, c'est-à-dire, l'argent envoyé par les migrants à leur pays d'origine, en sont la preuve la plus évidente » (id, 2020). Les migrants nigériens parviennent à envoyer l'argent au Niger pour satisfaire partiellement ou entièrement leurs projets. Ces fonds sont utilisés, selon Amega (2018) « pour les dépenses quotidiennes et offrent des avantages à long terme aux bénéficiaires et les communautés. Ces fonds sont utilisés pour financer la santé, l'éducation ». De ce fait, « la migration contribue au développement socioéconomique dans les pays d'origine et de destination (Akiwumi et Chiumya, 2020).

D'après les résultats, les migrants nigériens une fois à destination, parviennent à s'intégrer très rapidement. Cela s'explique fondamentalement par leur appartenance religieuse. Les propos suivants en sont la preuve : « *Lorsque je suis descendu pour la première fois au Bénin, je n'ai pas eu de difficultés pour vivre parmi les gens. Ceci à cause de ma religion. De nombreux migrants d'autres pays peinent à se faire assister* ». Les pratiques religieuses et culturelles assurent l'intégration des migrants nigériens dans les pays de destination. La religion « joue un rôle crucial tant dans le maintien et la reconstruction de l'identité culturelle que dans l'intégration des migrants dans la nouvelle société » (Prencipe, 2012). De leur côté, Dassetto et Bastenier (1979) écrivent que la religion « donne un sens au lien social et à l'identité individuelle et collective ; elle est donc un élément déterminant dans la construction de l'identité et un facteur dynamique dans un contexte de pluriculturalisme ; elle est une variable déterminante dans le comportement des migrants au sein de la société du pays d'accueil, particulièrement dans les processus qui concernent l'identité collective et l'intégration et/ou les relations sociales ». Pour Melde et al (2014), la migration en Afrique se caractérise également par une migration « ethnique », par laquelle des groupes ethniques divisés par les frontières cherchent à se réunir. Cette réalité s'observe chez les migrants nigériens lorsqu'on remarque que les Nigériens et leurs

nouveaux voisins (Dendi) au nord Bénin parlent la même langue et suivent les mêmes pratiques religieuses et culturelles. Or la foi et la pratique religieuse tiennent « une place importante dans la vie des migrants » (Prencipe, 2012). Toutefois, à cette proximité linguistique et religieuse s'ajoute la proximité géographique qui constitue à elle seule un facteur déterminant du choix de la destination. Ainsi, pour les Nigériens le Bénin constitue « un couloir de transit de l'océan atlantique vers l'intérieur des terres du Sahel par le colon » CCR-B (2016). Les migrants nigériens s'intègrent mieux dans ces communautés musulmanes de Parakou, Porto-Novo et Cotonou avec lesquelles ils partagent ces réalités sociales.

Conclusion

La région ouest-africaine est sujette à la pauvreté ; ce qui occasionne la migration de beaucoup de personnes vers d'autres pays de la sous-région économiquement et politiquement plus stables. La migration est un phénomène qui n'épargne aucune région au monde. Cette recherche est une contribution à une meilleure connaissance des raisons du choix des itinéraires et des destinations des migrants nigériens au Bénin. Les résultats révèlent que le Bénin est géographiquement bien positionné avec un accès à l'Océan Atlantique et dispose d'un port compétitif en eau profonde. Il constitue également un passage important pour les pays enclavés de l'hinterland voisin dont le Niger. Cette situation renforcée par la perméabilité des frontières sont des éléments qui favorisent le choix de la migration des nigériens au Bénin. Le choix de migrer au Bénin n'est donc pas le fruit du hasard. Par ailleurs, les Nigériens, nomades par nature partagent la même aspiration d'échapper au stress quotidien de leur milieu d'origine et vivre une vie à un rythme plus agréable. C'est ainsi que les motivations personnelles telles que les difficultés financières et le désir de commencer une nouvelle vie les incitent à migrer pour s'installer dans les villes du Bénin. Dans ce contexte, la migration est perçue par la majorité des Nigériens à la fois comme un rite initiatique et un facteur de réussite sociale et économique. Enfin, tous les migrants rencontrés sont de la confession musulmane. C'est ainsi qu'ils se retrouvent à certaines

heures de la journée pour des pratiques rituelles. Les pratiques religieuses sont des moments de rassemblement et de confirmation de l'identité. En Islam, le rite religieux est source d'une certaine solidarité qui exige de celui qui y participe de partager les mêmes croyances même si les modes de vie sont différents. L'appartenance religieuse semble favoriser dans ce cas la cohésion sociale. Il s'ensuit que la religion musulmane joue un rôle important dans le processus d'intégration sociale et économique chez ces migrants dans les pays d'accueil.

Références bibliographiques

Akiwumi, P., et Chiumya, C. C., 2020 (OIM/UA sous la direction), Migration et commerce en Afrique. In : *Rapport sur la migration en Afrique : remettre en question le récit*, pp. 106-119.

Carling, J., et Collins, F., 2018, Aspiration, desire and drivers of migration *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 44:6, pp. 909-926.

Carling, J., et Talleraas, C., 2016, Root causes and drivers of migration Implications for humanitarian efforts and development cooperation Peace Research Institute Oslo (PRIO)

Centre d'Action Régionale pour le Développement Rural (CARDER), 2013, Description de la commune, bilan diagnostic et problématique de développement de la commune

Centre des migrations mixtes, 2021, Facteurs déterminants de la migration et processus de prise de décision d'Africains de l'Ouest et du Centre en mouvement : une analyse quantitative des facteurs contribuant au départ, MMC, Rapport, 20 p.

Conseil de Concertation des Riziculteurs du Bénin (CCR-B), 2016. Analyse des impacts des politiques et stratégies mises en œuvre par l'État dans la filière riz depuis 2008. Cotonou (Bénin) : Laboratoire d'Analyse Régionale et d'Expertise Sociale (Lares)

Dassetto, F., Bastenier, A., 1979, Hypothèses pour une analyse des stratégies religieuses au sein du monde migratoire en Europe, *Social Compass*, vol. 26, n° 1, pp. 145-170.

de Haas, H., 2009, Mobility and Human Development. Human Development Research Paper 2009/01. Programme des Nations unies pour le développement, Human Development Reports Research Paper, avril.

Haut-Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés (UNHCR), 2008, L'Afrique de l'Ouest comme espace migratoire et espace de protection, consulté en juillet 2022 sur le site : <http://www.unhcr.org/protect/483d0fb04.html>.

INSAE, 2016, Cahier des villages et quartiers de ville du département du Borgou

Institut national de la statistique et de l'analyse économique (INSAE), 2002), Recensement General de la Population et de l'habitat (RGPH), Troisième édition.

Lohnert, B., 2017, Migration and the Rural-Urban Transition in Sub-Saharan Africa. Centre for Rural Development (SLE) Discussion Paper 05/2017. Berlin.

Melde, S., Anich, R., Crush, J. et Oucho, J., 2014, Introduction : The South-South migration and development nexus. In : A New Perspective on Human Mobility in the South (Anich, R., Crush, J., Melde, S., and Oucho, J., eds.). OIM et Springer, Dordrecht, pp. 1 à 20.

Natali, C., et Isaacs, L., 2020, (OIM/UA sous la direction), Les transferts de fonds vers et depuis l'Afrique. In : *Rapport sur la migration en Afrique : remettre en question le récit*, pp. 121 - 136.

Ndiaye, M., et Robin, N., 2010, Les migrations internationales en Afrique de l'Ouest : Une dynamique de régionalisation articulée à 281 la mondialisation. In *Atelier sur les Migrations africaines*, IMI, Synthèse n° 3, juillet 2010, pp.47-48.

OIM/UA, 2020, Rapport sur la migration en Afrique : remettre en question le récit, 238p.

Organisation internationale pour les migrations (OIM), 2020. *Tendances migratoires en provenance, à destination et à l'intérieur du Niger, 2016-2018*. Niamey, Niger.

Prencipe, L., 2012, La religion des migrants en tant qu'élément de cohésion sociale, Traduit de l'italien par Myrna Giovanella Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales, « Migrations Société », N° 139,

NOTE A L'INTENTION DES CONTRIBUTEURS

DEZAN est la revue scientifique du Département de Sociologie-Anthropologie de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. De sa dénomination «dézan» signifiant «rameau» en langue béninoise «fɔngbé», elle est représentative de la symbolique du changement social en culture africaine. De ce fait, la **Revue DEZAN** se donne pour vocation première de contribuer à une configuration décloisonnée des sciences de l'homme et de la société, pour une synergie transversale et holistique génératrice d'une interdisciplinarité plus fertile à un développement convergent où l'endogène et l'exogène sont en parfaite cohésion. Elle paraît au rythme de deux numéros par an. Les articles y sont rédigés en français, anglais, allemand, ou en langues nationales africaines.

Le comité de lecture est habilité à accepter pour publication ou non les articles soumis. Chaque article est résumé en une page au plus assorti de cinq mots clés du travail. Le manuscrit de 20 pages au plus est soumis en exemplaire original, recto seulement, saisi à l'intérieur d'un cadre de frappe 21 x 29,7; police Times New Roman, point 12, interligne 1,5. Il est accompagné d'un CD-RW ou d'une clé USB comprenant les données. Chaque auteur est appelé à donner son adresse électronique et son institution d'attache. Les cartes et les croquis sont scannés et notées de façon consécutive.

L'usage de l'Alphabet Phonétique International pour transcrire les termes en langues nationales est vivement conseillé. Les références bibliographiques dans le texte sont faites selon l'approche Van Couver ou Harvard dans une parfaite harmonie selon le choix de l'auteur. Chaque auteur apporte une participation de **50.000F**.



ISSN 1840-717-X DU 4ème trimestre
Dépôt Légal N°6378 du 4ème trimestre

Impression : Centre des Publications Universitaires
(Université d'Abomey-Calavi) Tél. : (00229) 95 91 57 61
République du Bénin